

HÉRITAGE EUROPÉEN Vol. 5

LA MIGRATION ATLANTE

Janus
Meerbosch

L'ANNEAU

Janus Meerbosch

La migration atlante.

Tous droits réservés pour l'édition française.

© L'Anneau, Ruisbroek, 1994.

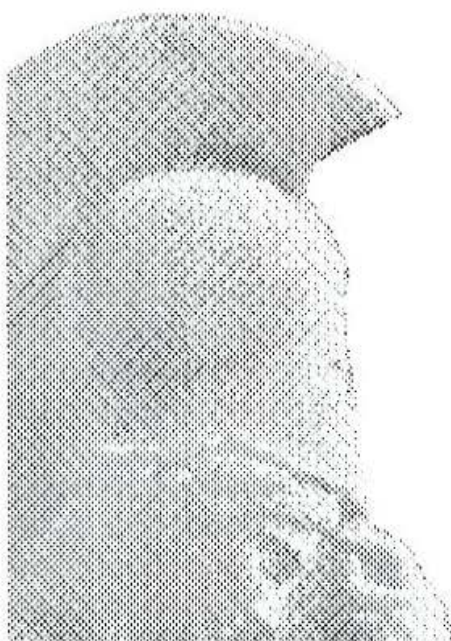
Texte original paru dans Teksten, Kommentaren en Studies,
BP 4, 2110 Wijnegem.

LA MIGRATION ATLANTE

JANUS MEERBOSCH
(traduction : Robert Ervin)

Héritage européen Vol.5
Collection dirigée par Robert Ervin

Introduction



Petit à petit, l'ampleur réelle des migrations des peuples indo-européens, depuis le Vème millénaire avant J.C. jusqu'à la fin du IIème millénaire avant J.C., se révèle grâce à bons nombres de découvertes archéologiques, linguistiques ou à des réinterprétations d'éléments connus depuis belle lurette mais que l'aveuglement idéologique avait enserré dans la gangue d'une explication immuable.

La divulgation de l'abondant et précieux travail des archéologues soviétiques et post-communistes est assurément un facteur de cet émergence du fait indo-européen.

La réappropriation par les Européens de leurs véritables origines est un des combats essentiels des décennies à venir car un peuple qui ignore ses fondements historico-mythologiques est un peuple qui se condamne à succomber, lentement mais sûrement, à l'emprise de l'autre, de ce qui lui est étranger. A force de s'être pensé vierge de toute mémoire, de toutes racines, on en devient la proie facile d'identités de substitution, comme la société "moderne" est capable d'en produire en quantités.

Qu'avons-nous à nous prosterner devant d'obscurs prophètes désertiques alors que ce qui nous relie au réel cosmique est le sacré polythéiste de nos ancêtres celto-nordiques, partis il y a moult millénaires des confins polaires!

Qu'avons-nous à envier à d'autres spiritualités alors que du Mahabarata à l'épopée homérique, notre grande communauté indo-européenne s'est forgé une religiosité encrée dans la nature authentique!

Qu'avons-nous à craindre du monde d'aujourd'hui - la mode du pessimisme, du désenchantement- alors que depuis la culture des Kourganes, nous avons fait la preuve que la force de vie est ce qui nous meut et nous pousse à conquérir!

Qu'avons-nous enfin à nous méfier de ce texte grandiose qu'est la Bible alors que sous le fratras messianique indigeste se révèle l'odyssée d'un peuple plus proche de nous qu'on ne le pense!

Cette dernière affirmation pourra faire ricaner plus d'un à commencer par les intéressés mais devant l'accumulation de preuves fantastiques de cette parenté, il y a à tout le moins nécessité de s'arrêter de divaguer et d'anathémiser et impératif d'au moins réfléchir à tout cela.

Soi dit en passant, cette parenté pourrait notamment expliquer l'attachement viscéral des Juifs comme d'un certain nombre d'Aryens à leur pureté raciale...

Le récit de Janus Meerbosch, basé sur les textes de Jurgen Spanuth, nous permet de réaliser l'ampleur réelle de la présence indo-européenne en terre proche-orientale, et en particulier dans le texte qui fait l'objet de cette plaquette, les conséquences des déplacements du peuple atlante.

Pour appuyer la démarche "meerboschienne", nous croyons utile dans cette introduction d'évoquer l'ouvrage de Jean Paul Bourré, "Les Celtes dans la Bible" qui, si nous ne le suivons pas dans l'ensemble de ses déductions, nous apparaît comme un fantastique plaidoyer pour nos ancêtres, grands migrants devant les Dieux! Ainsi, nous nous proposons de mentionner ci-dessous une série d'éléments attestant ou pouvant attester de la présence fondamentale du fait indo-européen dans l'univers biblique.

1. "Au début de la Bible, il est fait mention de ce credo du monde celtique : l'existence des dieux, des titans et des héros, avant le déluge."(1)

2. "Dans la Bible, c'est Noé qui va survivre au cataclysme divin. Il est choisi pour transmettre la connaissance, comme Fintan, le saumon sacré des Celtes."(2) Fintan, survit au déluge et aborde le mont Ararat, la montagne solaire des Indo-Européens.

La tradition celtique est sans équivoque à cet égard. L'histoire de ce poisson existe de même dans les Puranas indiens.

3. Bran, le corbeau d'Odin naviguant vers l'île des Immortels se retrouve dans le récit du déluge de la Genèse : "Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat...Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'Arche. Il lâcha le corbeau qui sortit, partant et revenant jusqu'à ce que les eaux aient séché la terre." (Genèse 8-5,6,7.)

A noter que l'arche est présente également dans le récit des Puranas.

4. "Lorsque le roi Saül vint trouver Samuel à Rama, il fut aussitôt attiré dans le cercle de lumière du prophète. Le livre des Rois décrit le comportement mystérieux du roi au contact du prophète Samuel : il se dévêtit et fut pris de délire devant Samuel, et il resta couché, nu toute la journée et la nuit suivante."

Ce comportement est celui des chamans qui pratiquent l'ivresse sainte, utilisent les herbes télépathiques, les champignons sacrés, l'hydromel qui chauffe le coeur et donne des visions." (3)

Ce comportement sera celui de Noé qui, descendant de l'arche plante une vigne au sommet du mont Ararat et s'enivre, puis se découvre nu au milieu de la tente.

5. L'historien suédois Carl Grimberg a démontré que Ur, en Chaldée, lieu d'où est parti Abraham appartenait au royaume indo-européen de Mitani. Il en ressortirait que le patriarche est un indo-européen. Il fait partie du clan des Terahites ; en sanskrit Tara-Hita veut dire "celui qui est envoyé, le sauveur..."!

6. "Les Kabbalistes qui ont écrit la Bible -patriarches, prophètes - ont formidablement bien opéré. Les noms viennent souvent directement des dialectes indo-européens, comme SARA (précieux, en sanskrit), ou ARIMATHIE (la communauté d'Ari, du soleil), ou MARA, les eaux amères (la mort, en sanskrit), ou encore RAMA, en Palestine, la ville des prophètes."(4)

7. A l'instar du peuple des tertres de la mythologie celtique, vivant dans des grottes et des trous de rochers, habitants du Sid, nous découvrons dans la Bible les Repha'im...

8. Abraham est en réalité le Brahma des Aryas de l'Inde ancienne, le Vide, le Sans-Forme, l'être immense; Sarai est Sarasvati, déesse de l'éloquence, gardienne des mondes, filles et femme du Brahman, le Verbe, la Parole... Ces deux concepts divins des Indiens qui expliquent le processus de création sont présents au début de la Genèse au travers de leurs équivalents "ouriens".

Bourré précise encore que le Aï de Sarai est le mantra de la déesse Sarasvati.

9. *"Dès son arrivée en Canaan, Abraham et Sarai font halte sous les chênes rituels de Moré. L'Eternel apparaît à Abraham, et Abraham dresse aussitôt un autel à la gloire de l'Eternel, un Béthel, une pierre plantée."*(5) Nous voilà à nouveau en présence d'éléments indo-européens : l'arbre rituel des druides et le menhir...

10. *Josué faisant pendre les cinq rois aux arbres, c'est le même supplice que chez les peuples du Nord, les Celtes et les Germains, et notamment le culte d'Esus. La pendaison est destinée à nourrir "l'Arbre de Vie", à régénérer l'univers.*

"L'arbre des pendus est une des manifestations de l'arbre du centre, régénéré par le sacrifice. Esus, qui personifie l'Arbre sanglant dans les cultes celtiques, nous amène directement à Josuah (Josué) et à Jésus, pendu au bois sanglant de la croix, comme le révèle l'étude indo-européenne des noms à travers lesquels se poursuit la filiation : Esus, Josuah, Jésus..."

(6) *Trois personnages symbolisant à leur manière la guerre - "Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée" dira Jésus - ce qui entraîne Jean-Paul Bourré dans une tirade à laquelle nous ne pouvons que souscrire :*

"Cette manière différente de vivre, et de mourir en se donnant joyeusement en sacrifice, dans un acte d'élévation pure, de totale transfiguration, a disparu de nos sociétés frileuses qui ne s'inscrivent plus dans une épopée héroïque, magique...c'est-à-dire qui ont limité leur champ d'action, de perception, de réflexion, au seul monde matériel et à ses besoins égoïstes, névrotiques."(7)

La joyeuse furie guerrière présente dans les pages de l'Ancien Testament est typiquement indo-européenne; la guerre est un rituel et le héros, de par sa mort grandiose, devient un dieu, un immortel sous le commandement du Seigneur des Armées, le Yahvé redevenu Tsabaoth...

11. *"Lorsque Abraham souffle dans sa corne de bétail, pour rassembler les tribus, il utilise l'instrument rituel des hommes du Nord : la corne d'abondance, ou gjallarhorn, la trompe d'appel du dieu Heimdall, taillée dans une corne de bétail."*(8)

12. Avec le sacrifice d'Abraham, "nous sommes au centre du sacrifice cosmique célébré par les Indo-Européens. Tous les éléments en place dans le sacrifice d'Abraham, au chapitre 22 de la Genèse, appartiennent aux anciens cultes védiques : le Feu (sous la forme du buisson), la Lune (Moriah), le Bélier et l'Enfant offert à la divinité suprême." (9)

13. Dans la bouche de Jérémie, on retrouve le langage des druides. Pour désigner le Septentrion, il dit : "Je vois une chaudière bouillante, du côté du septentrion...", une image qu'on retrouve dans la mythologie scandinave avec le Hvergelmir, le chaudron bruyant.

14. "La description biblique de l'arche de Moïse est une évocation parfaite du temple d'Asgard, dans lequel le dieu-roi Vé abritait les Tables d'or d'Odin. Comme le temple d'Asgard, l'arche est revêtue d'or fin, au-dedans comme au-dehors, et elle abrite les Tables de la Loi gravées par Yahvé, et confiées à Moïse." (10)

Ces quatorze éléments extraits de l'Ancien Testament pourraient être complétés par 20 autres, tant la Bible semble foisonner de ces "traces" de ses accointances indo-européennes. Certaines auront de quoi faire bondir les historiens et théologiens aux thèses rances mais qu'importe!

Il ne faut pas prendre pour argent comptant les moindres fantaisies livresques d'ésotéristes dérangés, et notamment la cohorte secrétée par le Nouvel Age, dernière élucubration de l'escatologie-business américain. Ces gens investissent l'ensemble des disciplines scientifiques et les profanent allègrement en se bombardant "spécialiste" et en produisant une bordée d'ouvrages résolvant la quadrature du cercle...

Mais s'il faut se méfier du texte de Janus Meerbosch que nous vous proposons ici, c'est pour une toute autre raison : il risque bien de vous passionner. Parce qu'il s'adresse à ce qu'il y a de plus profond en nous : notre appartenance à la prodigieuse communauté humaine

d'Europe. Il nous incite, comme l'ouvrage de Jean-Paul Bourré à ne plus avoir honte de ce que nous sommes. Il est le complément idéal de Héritage européen, le livre de Meerbosch qui a inauguré cette collection et lui a donné son nom.

Sachons ne jamais transiger, rester fidèle à cette vision du monde qui a mu notre race depuis 10 millénaires, car c'est elle qui nous aidera à façonner le futur.

Robert Ervin

Notes.

- 1. Les Celtes dans la Bible, Jean-Paul Bourré, Robert Laffont, p.31.*
- 2. Idem, p.32.*
- 3. Idem, p.37*
- 4. Idem, p.41-42.*
- 5. Idem, p.51.*
- 6. Idem, p.100-101.*
- 7. Idem, p.101.*
- 8. Idem, p.83.*
- 9. Idem, p.88-889.*
- 10. Idem, p.166.*

**A LA RECHERCHE
DES RACINES DE LA
CULTURE GRECQUE**



Avec «*Die Rückkehr der Herakliden*» (1989), Jürgen Spanuth (né en 1907 à Leoben, Opper-Stiermarken) parachève ses recherches sur l'Atlantide et sur l'influence du peuple atlantéen sur la culture grecque. Spanuth a étudié la théologie et l'archéologie et fut de 1933 à 1978 pasteur à Bordelum, en Frise septentrionale. Ses ouvrages les plus connus sont: «...und doch : *Atlantis enträtselt* (1955, nouvelle édition 1980), *Atlantis, eine Germania der Bronzezeit* (1965, nouvelle édition 1982), *Die Atlanter* (1976, 5de druk 1989), *Die Philister? Das unbekannte Volk* (1980) et *Die Phönizier. Ein Nordmeervolk im Libanon* (1985). Le texte suivant est basé sur *Die Rückkehr der Herakliden* et est complété de données en provenance de quelques autre sources.

Selon un certain nombre de géologues cités par Spanuth, il s'est produit un cataclysme, entre 1220 et 1200 avant J.C. dans la région côtière du Schleswig-Holstein; un cataclysme qui s'est accompagné d'une inondation très importante suite à laquelle la végétation disparut en grande partie et de nombreux habitants périrent. Sous les dépôts boueux laissé par cette masse d'eau ayant submergé soudainement la contrée et qui aurait atteint une hauteur de 18,80 mètres au-dessus du niveau de la mer actuel (ce dont le plus puissant des ouragans n'est pas capable de provoquer), ont été mis à jour des restes de l'âge du Bronze. Durant une fouille près de Pilsum fut découvert un squelette d'une longueur hors du commun recouvert d'un bouclier rond. Près de la tête se trouvait une corne de taureau et à côté du squelette ce qu'on appelle une épée "griffzungen", qui d'après les techniques de datation moderne remonte à 1200 avant J.C. Sous cette boue , on trouve aussi des champs labourés à la charue mais non passé à la herse, ainsi que le constata le professeur K. v. Maack dans son «*Urgeschichte des Schleswigholsteinischen Landes* (Kiel, 1869).

Spanuth identifie le pays des Hyperboréens cités par plusieurs auteurs grecs, au Danemark et au Nord-Ouest de l'Allemagne. La rivière de l'ambre, Eridanos, dont il est question dans les anciens récits helléniques, correspondrait à l'Eider qui traverse le Schelswig-Holstein où l'on extrait encore aujourd'hui de l'ambre.

Hérodote (V siècle avant J.C.) situait ce pays à l'extrême nord (*Histoire IV, 13*) après avoir évoqué «une rivière nommée Erodanos par les Barbares (les non-Grecs) qui se jetterait dans la mer du Nord; c'est par cette voie que l'ambre, selon d'aucuns, arrive jusqu'à nous.» (III,115). Pline encore (Ier siècle après J.C.) croit pouvoir écrire : «Le pays des Hyperboréens se situe à la même hauteur que la Bretagne ; le jour le plus long y dure 17 heures» (*Histoire naturelle VI, 39*). Ailleurs, Pline souligne que les Glaesaria ou îles de verre nom qui indique pour lui les îles de l'ambre, étaient appelées Electrides par les Grecs (*Histoire Naturelle IV, 16*) et il parle de 23 îles à proximité d'une presque-île. De ces informations et d'autres données, Spanuth déduit que ces Glaesaria sont situées entre Hëlgo land et le Schleswig-Holstein, plus ou moins à l'endroit où l'Eider rejoint la mer et où un grand nombre îles des Wadden ont disparu sous les vagues. Suite à l'ensablement, d'Eider est une rivière plus étroite qu'à l'âge du Bronze.

C'est dans le pays des Hyperboréens que, selon Pindare (520-445 av. J.C.), Héraclès a vu le jour. Ces Hyperboréens sont, précisent Spanuth, les mêmes que les Phéaciens mentionnés dans l'Odyssée. Le fils d'Héraclès se prénomme Hyllos, ainsi que nous le précise l'*Argonautica* (IV, 538) d'Apollonius (III^e siècle av. notre ère) : "*Melite, la belle, a offert Hyllos à Héraclès dans le pays des Phéaciens.*"

Selon une légende grecque, Héraclès, le héros des Doriens, aurait conduit Nereus jusqu'à l'Eridanos et dévoilé le secret du chemin qui mène aux Hesperides. Ces Hespérides, les quatre filles d'Atlas qui possèdent un arbre aux pommes d'or offrant la jeunesse éternelle, habitaient « à l'extrémité de la terre » (Hésode, *Theogonia*, 517). Apollodore (II^e siècle avant J.C.) affirme que les pommes des Hespérides ne se trouvent pas comme certain l'ont affirmé en Lybie mais chez Atlas, dans le pays des Hyperboréens. (*Chronica*, II, 5, 11). L'axe du monde ou porteur du ciel, appelé Atlas par les Grecs, habitait, pensait-on communément, le Nord. Parce que la rivière de l'ambre Eridanos, suivant les récits, traverse le pays des

Hyperboréens ou celui des Hespérides, on peut considérer que ces deux contrées qui se situent dans l'extrême Nord ou au bout de la terre, sont identiques. Pline surnomme dans son Histoire Naturelle (XXXIII, 35) l'île sacrée de l'ambre «*Pays des Pommes*». Et même vers l'an 1000 de notre ère, existait dans un mythe du Nord germanique - un mythe issu donc de l'Hyperborée- une déesse Iduna, la détentrice des pommes d'or procurant la jeunesse éternelle, qui les conservait dans son panier. Tant que les Dieux en mangeaient, ils demeuraient jeunes.

Un sage grec raconte qu'Atlas, à la demande d'Héraclès, partit chercher loin en direction de l'Ouest les pommes d'or des Hespérides; un laps de temps durant lequel le héros s'acquitte de porter la lourde charge du globe terrestre. Atlas parvient à endormir le dragon qui veille sur l'arbre aux pommes et tue l'animal. Lorsqu'ils s'en retournèrent auprès d'Héraclès pourvu des fruits d'or, il ne voulut plus supporter la charge de l'univers. Cependant Héraclès utilisa une ruse et dit vouloir continuer à porter la voûte céleste à condition qu'Atlas lui noua un linge pour que le poids ne lui enfonce pas le crâne. Atlas marqua son accord et reprit à nouveau l'univers, mais Héraclès partit avec les pommes d'or, laissant Atlas à son dur labeur.

Spanuth estime qu'Atlas est la personnification de la puissante colonne qui, selon Platon, se trouve au centre du sanctuaire de l'île royale d'Atlantis «à l'embouchure de grandes rivières» (d'après Spanuth : le Weser, l'Elbe et l'Eider) près d'une haute falaise qui surgit «comme coupé par un couteau» de l'océan (selon Spanuth : Helgoland). Au pied de la falaise, on extrayait du cuivre et derrière la falaise s'étendait une plaine fertile avec une petite colline sur laquelle se dressait un château-fort.

Sur l'île royale on exploitait l'orichalque (l'ambre) avec lequel on décora le plus important des sanctuaires. Platon écrit sur les habitants : »*La noblesse et la communauté étant maintenue parmi eux suivant les jugements de Poséidon ainsi qu'ils leur transmirent la loi et les inscriptions*

qui furent gravées sur un fragment d'orichalcque par les anciens; ce fragment se trouvait au centre du sanctuaire»; (Critias 119c, d). Il souligne plus loin : «Le jugement qu'ils avaient prononcés, ils le gravèrent sur une table d'or...» (Critias 120 c).

Spanuth fait le rapprochement entre ce propos de Platon et une affirmation de Euhemerus de Messene, un auteur grec qui vécut plus ou moins entre 340 et 260 avant J.C., selon laquelle des tables d'or étaient conservées dans un sanctuaire situé sur une île dans l'océan du nord. Sur ces tablettes était contée l'histoire des rois. Peut-être que dans le Nord, le chant de l'Edda, Voluspa, est une allusion à ce qui vient d'être écrit; on y évoque en effet des tablettes d'or qui après la destruction du monde réapparaîtraient : *«Là furent retrouvées, dans l'herbe, les fabuleuses tablettes d'or».*

Jusqu'à environ 1200 avant J.C. lorsque l'île royale fut engloutie, l'ambre était exportée en grande quantité vers l'Égypte. Dans le temple de Médinet Habou - au temps du pharaon Ramses III (1200-1168 av. J.C.), les inscriptions murales font état, en un trait de l'extrémité de l'océan et des colonnes qui soutiennent le ciel. (voir Breasted, III, par. 480). Il faut donc rechercher ces colonnes dans l'extrême nord, sans doute en dessous de l'étoile polaire comme centre des mouvements des corps célestes.

L'île royale que les auteurs de l'Antiquité appelaient Basileia, est, comme le fait observer Spanuth, l'unique endroit au monde où le cuivre et l'ambre sont découverts ensemble à proximité. Il assimile cette île à Electris, là où Héphaïstos, le Dieu de l'art des forgerons, avait son lieu de travail. Cette île doit se situer près de celle, plus imposante, d'Héligoland où selon une analyse spectrographique le cuivre est travaillé et que les Frisons, dans les derniers temps païens considéraient comme un pays sacré (Hilgeland), là où leur dieu Fosite, dont le nom rappelle celui de Poséidon, avait un temple.

En rapport avec le culte solaire, il est intéressant de remarquer que la représentation du dieu solaire avec un char tiré par des chevaux

est, avant environ 1200 avant J.C. uniquement présent chez les Germains alors qu'il est inconnu des autres peuples. Le char solaire tiré par un cheval retrouvé à Trundholm, le char tiré par deux chevaux (avec un dieu du soleil?) identifié sur un disque de pierre du cimetière de Kivik et les chars solaires ornant des rochers scandinaves plus anciens encore remontent à l'âge du Bronze, avant 1200 avant J.C.. Cette image originale d'un char conduit par des chevaux qui parcourent le ciel, a transporté ces tribus nordiques vers leurs nouveaux habitats du sud. C'est pourquoi leur histoire est restée vivante sous la forme de légendes et leurs représentations religieuses comme mythe chez leurs descendants.

Le dieu solaire Apollon, qui est comparé à Helios, parcourt la voûte céleste d'est en ouest sur un char aux roues d'or, tiré par quatre chevaux blancs. Un mythe raconte que Phaeton, le rayonnant fils de la nymphe Klymène et d'Apollon, demanda à son père la permission de conduire ne fut-ce qu'un jour le véhicule solaire. Le dieu, qui avant cette demande, avait juré près du Styx qu'il répondrait favorablement à chaque souhait de son fils, fut inquiet lorsqu'il se rendit compte des intentions de son fils : il essaya de le distraire de ces pensées. Etant donné qu'il n'y parvenait pas, il dut accorder son autorisation non sans formuler certaines recommandations. Au lever du jour, Phaeton partit sur son attelage céleste, bien qu'il ne pouvait maîtriser parfaitement les chevaux et dirigea le char solaire si près de la terre que les plantes brûlaient et les Ethiopiens en eurent la peau noire. Ensuite, il s'avança si haut qu'un froid intense étreignit la terre. Lorsque Zeus remarqua cela, il se mit en colère et frappa Phaeton de son éclair, précipitant ce dernier dans la rivière Eridanos. Ses soeurs, les Héliades ou filles du soleil en furent inconsolables et furent transformées en peupliers sur les berges de la rivière ; de ces arbres coulaient des larmes qui furent changées par Apollon en «électron» (ambre).

L'homme politique athénien Solon (mort environ en 560 avant J.C.) s'entretint de ce récit, d'après Platon, avec un prêtre égyptien de Sais qui lui confia ceci : *«Le récit, que vous connaissez chez*

vous, selon lequel Phaeton, le fils d'Helios, qui se mit aux rennes du char paternel, dévasta la surface de la terre par le feu parce qu'il ne parvenait pas à conserver la trajectoire de son père, est pensé chez vous comme un mythe, alors qu'il est la vérité et a été provoqué par une déviation des étoiles tournant autour de la terre, et des destructions que cela entraîna, etc.».

Le fait que Phaeton provoqua d'importants tremblements de terre, des inondations et des incendies, est mentionné par certains auteurs de l'antiquité. Ovide (41 avant J.C.-17 après J.C. relate dans ses *Métamorphoses* (II, 202-280) où il évoque ce mythe, que le Nil s'assécha et la Lybie devint un désert. Il donne une longue liste de villes, montagnes et bois qui furent consumés par l'action de Phaeton :

"A présent les chevaux s'écartèrent des chemins et s'en allèrent sans brides, traversant l'étendue dévastée jusqu'à ses extrémités, et, là où les conduit leur désir, ils chassent sans loi. Le feu consume les hauteurs de la terre. De puissantes et grandes cités s'effondrent ainsi que leurs murailles, des pays entiers même avec leurs habitants sont réduits en cendres par le feu.

Montagnes et forêts anéanties par les flammes...et la terre tremble violemment, faisant vaciller tout, et elle sombrera".

Platon a décrit de la manière suivante la chute de Phaeton qui peut avoir modifié temporairement l'équilibre de l'axe terrestre : «Elle (la terre) bougea d'avant en arrière puis de droite à gauche, de haut en bas...» (*Timée*, 43b,c). Hésiode aussi (Huitième siècle avant notre ère), raconte dans sa *Théogonie* (vs.338) la chute de Phaeton dans l'Eridanos. Sur les conséquences des cataclysmes naturels Platon écrivit entre autres : "Une terrifiante désolation! Un nombre incalculable de corps humains et de cadavres d'animaux de toutes les sortes! Quelques rares boeufs survivants et un certain nombre de chèvres furent tout ce dont les plus nobles purent disposer. Les rares survivants ne se souciaient guère de reconstruire une ville, d'élaborer une constitution, une législation... Les moyens de transport sans lesquels on ne peut se déplacer sur terre comme sur

mer avaient disparus, en même temps que leur technique de construction... Les minerais et le fer et toutes les mines de métal étaient ensevelis, sans possibilité de les exploiter à nouveau. Le bois devait aussi être devenu très rare. La connaissance nécessaire au travail du fer et d'autres métaux était oubliée pour longtemps. Les hommes de cette époque ne connaissaient même plus l'écriture.» (Nomoi)

Par le biais du mythe de la chute de Phaeton mis en corrélation avec l'apparition à la voûte céleste de l'astre de feu et d'éclair Sekhmet, dont il est question dans des écrits égyptiens de l'époque de Ramses III (1200-1168 avant J.C.), Jürgen Spanuth a voulu démontré non seulement que Phaeton et Sekhmet sont identiques, mais aussi que *le noyau historique de ces mythes est constitué par une grande catastrophe naturelle qui a eu lieu entre 1220 et 1200 avant J.C..* La découverte et le déchiffrement intervenu dans ce siècle grâce à W.F. Edgerton, J. Wilson et J.H. Breasted des inscriptions murales de Médinet Habou, un temple-palais de Ramses III, nous donne une idée de l'étendue de cette catastrophe qui, en fonction d'éléments géologiques et archéologiques a dévasté une grande portion de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Asie de l'Ouest, se caractérisant par d'importants incendies, inondations et destructions de bâtiments suite à des secousses telluriques. Selon l'une des inscriptions, la Lybie fut transformée en désert et le Nil s'assécha, les mêmes phénomènes qu'Ovide, comme nous l'avons constaté, attribue à la chute de Phaeton. *"Sekhmet était une étoile de feu, rapide dans sa course, qui encercla la terre en un coup d'oeil"*, ainsi qu'il est écrit sur une des parois de Medinet Habou.

En ce que concerne les traces laissées par Sekhmet, on peut lire entre autres : "*Le feu de Sekhmet a consumé tous les neuf arcs* (ce qui signifie le monde habité) (Medinet Habou, table 17), *«Amurru (Canaan) a été détruit par le feu»* (table 13) et *«le Nil fut asséché et le pays livré à la sécheresse»* (table 27). Ces faits doivent être survenus juste avant l'accession au trône de Ramses III : "*L'Egypte était entièrement dévastée lorsque le pharaon débuta*" (table 22). Ce pharaon fit le serment de reconstruire l'Egypte complètement anéantie.

Le Papyrus Ipuwer (voir : A. Erman, *Die Literatur der Agypter*, 1923) fait état de grandes destructions causées par le déchaînement des forces naturelles : «*Regarde donc, il s'est produit ce qui ne s'est plus produit depuis des temps reculés, la résidence s'est effondrée en un clin d'oeil.*» «*Les portes, les colonnes et murs se sont consumés.*» «*Le Nil ne coule plus.*» «*Le pays tourne comme le disque de potier.*»

En Syrie, des dévastations similaires sont attestées à pareille époque. Selon un texte sur une tablette d'argile (environ 1200 avant J.C.), Anat, qui représente peut-être une comète ou une météorite géante, anéantit la ville d'Ougarit lorsqu'elle tomba du ciel : «*Elle fit disparaître la population de la côte syrienne et inverser l'aurore et le crépuscule et changer la position des étoiles*» (voir : C. Virolleaud, *la Déesse Anat*. In : *Mission de Ras Schamra*, partie IV, 1938).

Le grand cataclysme naturel a également laissé des traces dans le royaume des Hittites où des fouilles ont été effectuées durant ce siècle dans la capitale Hattusa, l'actuelle Boghazkoi-Hattuza, par entre autres Bittel qui parvint à la conclusion que la ville avait été ensevelie vers plus ou moins 1200 avant J.C. à la suite d'une grande catastrophe. Partout l'on a pu repérer des traces d'incendie (voir : K. Bittel, *Hatthusa, the capital of the Hittites*, 1970).

Entre 1220 et 1200 avant notre ère et non plus au 15ème siècle est aujourd'hui datée l'éruption du volcan Thera, sur une île grecque; éruption qui s'accompagna de tremblement de terre et de cataclysmes sous-marins suivis d'immenses vagues dévastant la côte grecque et les îles de la mer Egée, ainsi que le palais de Cnossos en Crète, construit pourtant 40 mètres au-dessus du niveau de l'océan et à 8 kilomètres à l'intérieur des terres.

L'historien grec Timagènes (1er siècle avant notre ère) qui étudia à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie expliqua que les Doriens des îles extrêmes et habitant sur des terres situées au-delà du Rhin furent poussés à quitter leur patrie par des guerres, perpétuelles et d'importantes inondations et, sous la conduite d'Héraclès parvinrent

en Grèce où ils s'installèrent dans des régions inhabitées. Héraclès mourut probablement durant cette grande migration.

Hérodote, dans son *Histoire* (IX, 26) évoque de la manière suivante le premier contact entre les Héraclides et le roi Echemos de Tegée, l'actuelle Tripolis, situé sur le Péloponnèse : les chefs héraclides proposèrent un duel entre le roi et le fils d'Héraclès, Hyllos. Si le roi gagne, les Héraclides devront alors partir et ne plus revenir dans le Péloponnèse pendant un siècle. Si Hyllos vainc, les Héraclides pourront s'installer sur cette presqu'île. Le roi accepta le duel durant lequel Hyllos fut mis à mort. Les Héraclides construisirent une flotte près de Naupaktos sur la rive nord du golfe de Corinthe et quittèrent la région.

Bien que les sources grécques ne nous fournissent aucune indication à propos du pays vers lequel ils dirigèrent leurs navires, nous pouvons déduire des inscriptions murales de Médinet Habou que leur destination était le pays du Pharaon Ramses III : en Egypte le Nil fécondait souvent par ses crues le pays, ce qui assurait la survie de la population. Les peuples affluant du Nord fondèrent leur espoir sur ce pays. Leurs bois et leurs champs ont été brûlés par le feu et transformé en cendres, pouvons-nous lire à propos de ces peuples nordiques dans le temple de Medinet Habou (table 46). Les contrées qu'ils avaient traversées étaient provisoirement impropres à l'agriculture; c'est pourquoi ils désiraient, selon les propos de leurs guerriers capturés plus tard par les Egyptiens, s'emparer de la terre fertile et marécageuse d'Egypte pour en faire leur pays (Medinet Habou, table 47).

Concernant la provenance de ces peuples les inscriptions disent ceci : «*Ils viennent des îles de l'océan situées dans le nord*» et «*ils viennent des ténèbres lointaines*» (table 87, 80, 101). Par le terme océan (*sinwur*) les Egyptiens désignent les grandes eaux qui entourent la terre et non la mer Méditerranée. Sur les dessins de ces parois, on peut voir des guerriers armés des épées à "Griffzungen", de boucliers ronds, de casques à cornes et de couronnes rayonnantes.

De même, leurs chars et le type de leurs navires sont similaires à ceux des peuples nordiques de l'âge du bronze tels que nous les dévoilons des découvertes effectuées au Danemark et en Allemagne du Nord, ainsi que des dessins sur des pierres en Suède.

Les peuples de la mer attaquèrent l'Égypte plus d'une fois, principalement avec une flotte de navires qui entra par l'embouchure du Nil; ils furent néanmoins repoussés, après quoi, selon Spanuth, ils s'installèrent en Canaan, au Liban et sur l'île de Chypre : Les Phères (Frison ?) en tant que Philistins au sud du pays de Canaan, les Sakar (Saxons ?) en tant que Phéniciens au Liban et les Danes (Danois ?) en Galilée et aussi à Chypre que les Égyptiens appelaient Danan (îles des Danans). Ces territoires, dont la population fut pratiquement décimée par la catastrophe de 1200 avant J.C., retrouvèrent un niveau de civilisation digne de ce nom. Les nouveaux venus pratiquaient l'agriculture et l'élevage et construisaient villes et navires. Lorsqu'ensuite les Israélites venant de leur désert pénétrèrent sur les terres fertiles de Canaan, ils évoquèrent un pays où le lait et le miel coulaient en abondance. Les Phéniciens passaient pour être les meilleurs navigateurs de leur temps : Homère parle des «hommes phéniciens, envieux pour leur art de la navigation» (Odyssée 15,415) A la demande du roi israéliite Salomon le roi phénicien Hiram de Tyr envoya des batisseurs de bateaux (1 Roi.9:27; 2 Cron.8:18). Hormis la construction de navires les Israélites apprirent encore des Phéniciens la maîtrise des mers. (1 Roi. 10:22; 2 Cron. 9:21).

Un siècle plus tard, le roi de Juda, Josaphat, fit construire des bateaux sans l'aide des peuples qui maîtrisaient cet art, avec comme conséquence que ces navires, en raison de leur qualité médiocre, se brisèrent déjà dans le port de Ezeon-Geber (Eilat) (2Cron. 20:36-37).

Aux environs de l'an 1100, c'est-à-dire un siècle après leur traversée de la Grèce, une partie de ces peuples nordiques retournèrent vers ce pays, cet événement constituant le noyau historique de la légende sur le retour des Héraclides. Ce retour, également appelé migration dorienne, est à l'origine de

l'épanouissement de la première culture grecque. Les Héraclides en question s'installèrent d'abord au sud-est de la Grèce. Des linguistes de notre époque ont établi que le dialecte dorien s'est étendu à toute la Grèce à partir du sud-est.

Après leur retour, les Héraclides ou Doriens, édifièrent le temple d'Apollon à Delphes. Les plus vieux temples doriens possédaient des colonnes en bois. Plus tard, ce dernier fut remplacé par de la pierre, mais encore Pausanias (ca. 110-ca. 180) en avait vu en bois de chêne. Déjà au début du 12^e siècle avant notre ère, les Doriens avaient bâti un imposant temple d'Apollon sur l'île de Chypre. A Gaza, en Palestine, les Philistins construisirent un temple que Samson fit s'effondrer lorsqu'il secoua les deux colonnes porteuses. Les Phéniciens construisirent au moins trois temples d'Héraclès, à propos desquels Hérodote écrit : *"Parce que je voulais en être certain, pour autant qu'il m'en était possible, je me rendis jusqu'à Tyr, car j'avais appris que là-bas, il existait un temple dédié à Héraclès. Je l'ai également vu : richement pourvu de toutes les offrandes possibles... Je vis à Tyr un autre temple d'Héraclès. A présent, je suis aussi allé sur l'île de Thasos, où j'ai trouvé un autre temple d'Héraclès, qui avait été érigé par les Phéniciens..."*(II,44).

A Jérusalem un temple fut édifié par des charpentiers du roi Hiram de Tyr, à la demande de Salomon (1 Roi. 5 en 2 Cron. 2-6). Ce temple était comme les autres orienté nord-sud : le nord avait valeur d'orientation divine pour les peuples du Nord de l'Europe, à la culture desquels les dix attelages que le maître de l'ouvrage avait disposé se référait (1 Roi. 7:27-36); des attelages dont on ne trouve nulle trace en dehors de l'Europe du Nord, si ce n'est l'un ayant été découvert à Delphes dans le sanctuaire d'Apollon. Les boucliers qui avaient été apportés dans le temple de Salomon (1 Roi. 10:16-17) étaient complètement étrangers à la religion israélite tout autant que les «chars solaires»(2 Roi. 23:11) qui plus tard furent éloignés par Josia et qui font penser à des véhicules cultuels de l'âge du Bronze nord-européen comme le char solaire de Trundholm trouvé au Danemark.

L'archéologue Magnusson énonça comme extraordinairement fantastique les trois niveaux du temple de Salomon pour la région autour de la mer Méditerranée (*Archaeology of Bible lands*, 1977). Des constructions qu'on rencontre par contre en Europe du Nord, par exemple le «Stabur» nordique.

Les villes et temples que les Héraclides édifièrent après leur retour en Grèce, portaient souvent le nom Phoinikia. C'était également le nom du port de l'île volcanique Théra. Ils ont en outre édifié le port Phoinikus de Methone (Messène). Les Grecs considéraient Héraclès non seulement comme un héros mais aussi comme un dieu.

Selon le savant et philosophe grec Jamblique (IV^e siècle de notre ère), l'arythmétique a été élaborée par les Phéniciens. Ils ont dû être passés maître dans l'art de compter, l'astronomie et la navigation, sinon ils n'auraient pu atteindre l'Inde et l'Amérique par la voie des eaux.

Les Héraclides apportèrent également avec eux leurs armes telle l'épée à "Griffzungen" dont on peut voir encore quelques exemplaires dans des musées de Grèce, mais qui dans leur pays d'origine sont innombrables et dont les moules ont été retrouvés exclusivement à Sylt, dans le Jutland et à Funen. Des épées à "Griffzungen", des boucliers ronds, des casques cornus et des couronnes à rayons, déjà représentés sur des dessins rupestres en Scandinavie à l'âge du Bronze, sont retrouvés ça et là sur la route du Sud, à savoir en Bohême, en Hongrie, en Yougoslavie, en Grèce, en Asie Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte. Sur les murs de Medinet Habou, nous voyons des guerriers pourvus de ces attributs. La couronne à rayons, connue grâce des dessins rupestres en Suède et d'après des décorations sur certains rasoirs préhistoriques peut avoir représenté originellement les crinières du cheval solaire et peut avoir été le prédécesseur des couronnes royales. Les peuples nordiques n'utilisaient cependant pas d'arcs et de flèches comme le faisaient les Grecs et les Egyptiens. Le Philistin Goliath qui souhaitait un duel (1 Sam. 17:8-10, 50) fut comme Hyllos tué par une arme de

jet. Que le casque en cuivre de Goliath fut appelé Koba (1 Sam. 17:5) met en évidence une indéniable parenté avec le vieil haut-allemand *huba* (allemand nouveau *Haube* = *kap*, muts; latin *caput*).

Les inscriptions de Medinet Habou nous montrent également des navires de la flotte qui fut mise en dérouté aux bouches du Nil : ils sont décorés de sculptures représentant des têtes de cygne, caractéristique par laquelle ils sont semblables aux embarcations des Vikings. Mais, bien avant on découvre ce type de navires dessinés sur des rocs scandinaves à l'âge du Bronze. De tels dessins, nous les trouvons aussi à Edolo dans le nord de l'Italie où ils furent «apportés» par les tribus du nord de l'Europe dans leurs pérégrinations vers le sud; des tribus qui entretenaient les mêmes souvenirs que les Héraclides progressant vers la Grèce (Voir : F. Haller, *Die Welt der Felsbilder in Sudtirol : Schalen- und Zeichensteine*, 1978).

Les liaisons commerciales de la Grèce qui avaient été détruites par les catastrophes naturelles se développèrent à nouveau avec le retour des Héraclides. La connaissance, pratiquement éradiquée, de la construction navale se déploya à nouveau grâce aux peuples de la mer du Nord expérimentés, ce qui permet aux Phéniciens de voguer vers l'Inde, la côte nord de l'Australie, le nord et le sud des Amériques.

Le tragédien grec Eschyle (525-456 avant notre ère) donnait aux «pays du nord qui se situent près de l'océan à la limite de la terre» le nom de patrie du fer et le prophète Jérémie parle du fer du nord. (Jér. 15:12).

Que l'extraction et le travail du fer a pour origine le nord de l'Europe est prouvé aujourd'hui (voir : W. Witter, *Über Die Herkunft des Eisens*. In : Mannus, 1942, Heft 1-2). En Grèce, le travail de la mine stagna complètement du fait des catastrophes de 1200 avant notre ère, de telle sorte que Platon peut se plaindre de la façon suivante sur les siècles sombres : "Toutes les mines à minerai étaient

ensevelis sous les ruines et il était impossible de les réutiliser." (Nomoi) Il en était ainsi également à Chypre et en Egypte. En Egypte, les guerriers nordiques capturés furent contraints de remettre en service les mines de cuivre de la presqu'île de Sinai; il en résulta une production surabondante de ce métal, ce que nous savons d'après une parole de Ramses III : «Il semble que les mines produisaient un excédent de cuivre. En quantités inimaginables, l'on chargeait ce cuivre dans leurs territoires et les envoyait en Egypte.» (Papyrus Harris; voir : *Breasted. Anc. Rec.* IV, paragraphe 409). Sur Chypre les Danéens firent de même : ils détenaient le savoir pour extraire et travailler des métaux apportés de leur patrie. Après le retour des Héraclides, les mines furent à nouveau rentables en Grèce. Au premier siècle avant notre ère, Diodore de Sicile (*Bibliotheca* 5,64) considérait Héraclès comme l'inventeur du travail du fer. En Palestine, les Israélites ont appris des Philistins la technique de fonte du fer. Lorsqu'à l'époque de Saul, on ne trouvait plus de forgeron chez les Israélites, ceux-ci faisaient réaliser leurs armes de fer et leurs outils agricoles par les Philistins. (1 Sam. 13:19-21).

Après la venue des Doriens, la céramique grecque représenta de nouveaux motifs : décorations géométriques, spirales, croix, irminsul, lignes en zig zag et silhouettes d'oies. Si les peuples en provenance du Nord exercèrent dans leur pays d'origine la sculpture du bois, ils y ajoutèrent celle de l'ivoire lorsqu'ils furent en Phénicie. Le matériau pour cela, ils le cherchèrent jusqu'en Inde, le pays où les éléphants, les singes et les paons vivent (1 Roi. 10:22 en 2 Cron. 9:21). Le travail de coupe de l'ivoire et d'autres arts mineurs de Phénicie exercèrent leur influence sur l'art grec.

Les catastrophes naturelles survenues entre 1220 et 1200 avant notre ère firent complètement disparaître l'écriture qu'on nomme linéaire B en Grèce. Platon (*Kritias* 109 d) mentionne que les survivants ignoraient désormais l'écriture et qu'ils disaient connaître le nom de leurs seigneurs seulement par la parole. Les Doriens apportèrent l'écriture phénicienne qu'Héraclite (environ 500 avant notre ère) considéra comme la plus grande réalisation de l'esprit.

Grâce à cette écriture, la civilisation indo-européenne peut prendre son réel essor. Hérodote aussi savait d'où venait ce mode d'écriture : "*Ces Phéniciens, qui avaient accompagnés Cadmos et auxquels les Géphyriens appartenaient, apportèrent aux Grecs un grand savoir, lorsqu'ils s'installèrent dans ce pays, et plus particulièrement l'écriture, qui avant cela n'était, selon moi, point connue des Hellènes; à l'origine, il s'agit des lettres qu'utilisaient l'ensemble des Phéniciens, mais au bout d'un certain temps, les signes des lettres furent changés lorsqu'ils passèrent dans une autre langue*"(V,58). L'écriture phénicienne, appelée «Phoinikeia», était constituée de 21 signes et forma la base de l'alphabet grec. Les lettres phéniciennes ont également été mises à jour au dos de dalles qui furent utilisées dans la construction du palais de Tell-el-Jehudijeh, pour Ramses III, par des prisonniers de peuples nordiques, qui avaient perdu la bataille navale à l'embouchure du Nil.

En 1976, à l'est de Tel-Aviv, à Izbet Sarta fut découvert un éclat de poteries datant du 12ème siècle avant notre ère avec des inscriptions en lettres qui ressemblaient fort à l'alphabet grec et qui ont été identifié par le célèbre archéologue M. Magnusson comme l'écriture des Philistins. A Lachis, au sud-est de Tel-Aviv ont été mises à jour des urnes avec des signes semblables. Sur base de ces découvertes et d'autres l'archéologue français Z. Mayani arrive à la conclusion que les Philistins ont dû parler un dialecte indo-européen (*Un apport à la discussion du texte Deir'Alla*. In : *Vetus Testamentum*, jrg. 24, 1974). Tout autant que les Philistins, les Phéniciens n'étaient nullement des Sémites. Leur nom (Grec : *Phoinikoi*) vient probablement de *phoenix*, le coquillage duquel les peuples nordiques de la mer tiraient la couleur pourpre.

Au retour des Héraclides se rapporte le récit d'Europe et du taureau : alors qu'Europe, la fille d'Agénor, le roi de Tyr et Sidon (en Phénicie) cueillait des fleurs sur la plage, Zeus tomba amoureux d'elle, lui qui l'avait observée de loin. En prenant l'apparence d'un taureau, il réussit à la porter sur son dos et à l'emmener en Crète. Notre continent tient son nom de cette princesse phénicienne : le

mot Europe vient du phénicien *ereb* (coucher du soleil), le mot Asie du phénicien *açu* (lever du soleil). En rapport avec cela, on nomme l'Europe l'occident et l'Asie l'orient. Agenor chargea ses fils de retrouver Europe sur toutes les îles grecques et de la ramener au pays. Comme ils ne parvenaient pas à retrouver leur soeur, ils n'osèrent pas rentrer à Tyr et s'établirent en Grèce. L'aîné, Cadmos, s'installa en Béotie et construisit la cité de Cadmeia. Ces fils royaux sont considérés comme ceux qui ont apporté l'alphabet. La déesse Aphrodite apparut à Europe pour lui raconter que son ravisseur était Zeus et l'avertit : *«Ton nom restera éternel, car l'étrange partie du monde qui est tienne sera appelée Europe !»*

Si nous comparons les mythes et légendes des Grecs avec ceux des peuples du nord de l'Europe, nous découvrirons nombre de correspondances. Héraclès possède de nombreux points communs avec le dieu Thor tel que nous le montre l'Edda, bien que son nom soit grec (il vient de *Hera Kleos* : l'appelé de Hera) et soit utilisé pour nommer les héros de quelques autres peuples. Les deux combattent des géants, les deux avaient une faim et une soif de géant. Thor dévora deux boeufs d'après le chant d'Hymir : *"L'homme de Sif, avant qu'il ne s'endorme a alors mangé deux boeufs..."*

Héraclès est lui connu comme buphagos (mangeur de boeufs). Le combat de Thor contre le serpent de Midgard forme un parallèle avec celui d'Héraclès contre le serpent de Lerne.

Un série de survivances chez les Doriens semblent apparentées aux légendes qui le long de la côte de la Mer du Nord jusqu'à aujourd'hui sont racontées et que des linguistes ont rassemblées (voir notamment H. Lubing, *Friesische Sagen van Texel bis Sylt*, 1929). Ainsi, avant l'arrivée des Doriens en Grèce, il n'existait dans ce pays aucune légende concernant les bateaux-fantômes. C'est seulement après leur venue qu'on raconta sur la côte du pays des Hyperboréens qu'un bateau-fantômes est prêt pour convoyer les âmes des morts vers l'île des sages. Cette légende est encore relevée par l'historien Procope (environ 490-562 de notre ère) dans son ouvrage

De Bello Gothico. Au siècle passé, F. Sundermann mentionne dans son recueil *Sagen und sagenhafte Erzählungen aus Ostfriesland* (Aurich, 1869) l'existence en Frise de l'Est de cette histoire. Sundermann avait retenu ce récit de sa grand-mère Imke Eden (1768-1850). Cette histoire est également reprise (avec une variante) dans le recueil *Friesche mythen en sagen*, part II, 1937, blz. 39-42, de J.P. Wiersma : les âmes des morts de l'année écoulée sont dirigées vers «*t Witte Aland*» (l'île blanche). Cela se produit surtout durant la nuit la plus longue, à l'encontre du vent, à marée haute et dans le silence absolu. Après s'être déchargé de son fardeau le bateau s'en retourne et avant l'aube il mouille à nouveau dans le port. Chez Procope, cette île s'appelle *Brittia*.

Hérodote (III, 39-43) nous a laissé une histoire racontée à propos du roi Polycrate, le tyran de Samos (mort en 522 avant notre ère). Selon ce récit, Polycrate portait un anneau en or avec une émeraude. Un jour, il se fit conduire en mer par un navire de guerre et, à bonne distance de Samos, il jeta le précieux anneau dans l'eau. Le roi, qui eu de la chance, accomplit cet acte pour démontrer qu'il pouvait se passer de son bijou le plus précieux. Quatre ou cinq jours plus tard, un pêcheur remonta un beau poisson et l'apporta au palais. Lorsque les cuisiniers eurent ouvert le poisson, ils trouvèrent l'anneau du roi dans le ventre, après quoi ils apportèrent ce bijou au roi, lequel vit dans ce retour une signification divine. Le poème de Schiller "*Der Ring des Polycrates*" est une adaptation de cette légende dont le motif montre une analogie remarquable avec le célèbre récit populaire hollandais *Het vrouwtje van Stavoren*.

Après le retour des Héraclides la place de la femme en Grèce se modifia, très valorisée chez les peuples nordiques comme nous pouvons entre autres le savoir par le *Germania* de Tacite, lequel écrivit que la voyante Weleda était considéré comme un être divin et qu'Albruna était également vénérée. Plus tard, tant le monothéisme (qui rabaisse la femme à un objet de désir ou une créature inférieure) que l'émancipation de la femme signifia une perturbation de cet ordre sacré. Les peuples nordiques emmenèrent en Hellas leurs

voyantes et leurs sages femmes avec comme conséquence qu'à Delphes, une prêtresse, la Pythie, apparut et que les représentations de déesses irradiaient de la même beauté que les représentations de dieux.

Des compétitions à caractères religieux n'apparurent en Grèce qu'avec l'arrivée des Héraclides, lesquels édifièrent à Delphes et à Delos des lieux pour des événements sportifs dont Héraclès est considéré comme le fondateur. De telles compétitions étaient déjà connues à l'âge du Bronze dans la patrie des Hyperboréens et constituent les précurseurs des Jeux Olympiques qui pour la première fois se déroulèrent en 776 avant notre ère (selon certains historiens même déjà en 884 avant notre ère). Les Spartiates, qui se tenaient pour des descendants d'Héraclès, se firent les promoteurs de ce genre de compétitions dont ils étaient conscients de l'origine religieuse. Les participants devaient jurer qu'ils respectaient la pureté des mœurs, les lois et les trêves. En 394 de notre ère, ces jeux ont été supprimés par l'empereur chrétien d'Orient Théodose I.

C'est seulement avec l'arrivée des Doriens que la crémation des morts fut pratiquée en Grèce; cette tradition était déjà présente dans le nord de l'Europe à l'âge du Bronze. Sur le chemin de leur retour vers Hellas, ils ont laissés derrière eux, çà et là, des urnes d'incinération, dont on trouve trace également en Asie Mineure, Syrie, Palestine et Egypte.

Parmi les changements du point de vue de la communauté, on relève la formation d'une aristocratie avec un roi élu : les Héraclides mirent fin à l'institution antérieure de la royauté divine. Un roi élu est assisté par les anciens du peuple manifesta son influence dans les territoires où les Nordiques s'installaient : les Israélites élirent David comme roi. La grande migration vers les pays du sud, suivi par leurs conquêtes, ne fut rendue possible pour les tribus nord-européennes que grâce à la cavalerie : sans chevaux, le combat dans des contrées lointaines était irréalisable. En Grèce, où même les seigneurs mycéniens (avant la venue des Doriens) ne possédaient pas de chevaux, ils apportèrent une race chevaline nordique qui

n'était pas connue jusqu'alors. La crinière courte et droite de ces animaux, comme nous les observons sur les dessins rocheux scandinaves et sur quelques rasoirs de l'âge du Bronze, peut être mis en relation avec la couronne de rayons. Il est possible que l'image de la roue solaire est née de cette vision du cheval avec crinière.

Les chars de combat seront originaires de l'Europe du Nord, selon des descriptions de l'âge du Bronze, par exemple sur le dessin rupestre de Fränarp et Schonen, en Suède du sud. Ils sont étonnamment semblables à un char pris sur l'ennemi qui a été mis à jour dans la tombe de Ramses III et qui a été construit en bois de bouleau, ce qui indique une provenance nord-européenne. Après que les Doriens se furent installés en Grèce, ils développèrent au sein de leur cavalerie une aristocratie : les *hippobotai* (éleveurs de chevaux), tel fut le nom de cette nouvelle noblesse. Parce que le cheval maté tirant un char de combat est parvenu, en même temps que les peuples du Nord dans les territoires proches de la Méditerranée, la conclusion que la représentation d'un char solaire tiré par un ou plusieurs chevaux peut provenir uniquement du Nord de l'Europe est évidente.

Si nous prenons en considération la totalité de l'influence dorientienne en Grèce, nous pouvons de la sorte comprendre que la venue ou le retour des Héraclides constitue l'explication de cette affinité déjà ressentie et remarquée par Goethe et Nietzsche entre leur culture et celle des Héliènes.

EUROPE nouvelles

UN VRAI MAGAZINE

Les Médias officiels n'offrent que peu d'intérêt au lecteur "Nouvelle Culture", ND et National-Révolutionnaire, se reconnaissant dans la Révolution Conservatrice. Désormais, un magazine bimestriel sera à leur disposition. Offrant toutes les rubriques qu'on attend d'un magazine. Actualité. Economie. Politique. Culture. Films, musique, voire même gastronomie, vin et bières des régions d'Europe. Des articles signés par les meilleurs spécialistes que l'Europe compte.

CONSERVATEUR

Un magazine qui refuse de suivre les modes, qu'elles soient permissives, multiculturelles ou autrement destructrices de notre culture plusieurs fois millénaire. Conservateur, non dans le sens d'un attachement désespéré à ce qui était, mais dans le sens d'une conscience des valeurs immémoriales. Le seul magazine à prendre position contre l'assaut multiculturel et contre ceux qui en profitent. Un magazine qui par ses pages culturelles est une oasis dans le désert de la sous-culture.

REVOLUTIONNAIRE

Un magazine qui est le porte-parole de la jeunesse européenne. Radical, révolutionnaire. Idéaliste. S'adressant à ceux pour qui la révolution d'idées précède celle des barricades. Nous préférons lancer des pavés dans la mare que sur la tête d'innocents passants. Un magazine où se retrouvent écrivains, journalistes, artistes et lecteurs d'une authentique Troisième Voie.

SANS TABOUS

Qu'il s'agisse des domaines de la politique, de l'économie, de l'histoire, de la culture et de l'art, votre nouveau magazine brisera les tabous du Système. Mettant les coupables du désastre qui nous attend devant leurs responsabilités. Dénonçant où cela s'avère nécessaire. Offrant un forum à tous ceux pour qui la multiculture, le cosmopolitisme et l'ultra-capitalisme ne sont pas des religions respectables. Un forum au-delà du stérile débat gauche-droite.

A B O N N E M E N T S

FRANCE : 150FF PAR CHEQUE
BELGIQUE : 600 FB AU COMPTE 438-3128681-60

L'ANNEAU - BP 7 - B-1601 RUISBROEK

En se basant sur les ouvrages de Jurgen Spanuth consacrés à l'Atlantide et aux peuples qui l'ont fuie au moment de sa destruction ainsi que sur les découvertes que nous apportent l'archéologie contemporaine, Janus Meerbosch nous plonge dans la fantastique épopée de ces peuples de l'Europe du Nord qui, renouvelant les migrations indo-européennes des millénaires antérieurs, ont traversé la Grèce, accosté Chypre, la Palestine, le Liban ou encore l'Egypte, marquant ces contrées de leur empreinte civilisatrice. L'histoire de cette formidable pérégrination, attestée par l'archéologie et par la linguistique, magnifiée par les récits décorant les murs de Medinet Habou, mentionnée jusque dans la Bible, doit faire prendre conscience à l'homme européen d'aujourd'hui qu'il est l'aboutissement d'une lignée dont les fondements ont été forgés voici de nombreux millénaires, quelque part, au-delà de Borée.

Prix : 70 FF/350 FB